

DIEU - PATRIE - FAMILLE

GAZETTE DES CAMPAGNES

Directeur: L.-de-G. FORTIN "Autorisée comme envoi postal de la seconde classe" "Ministère des Postes, Ottawa" Editeurs-Propriétaires: FORTIN & FILS

Série II. Vol 10 — No 4

Sainte - ANNE - de - la - POCATIERE, (Kamouraska)

Jeudi le 30 novembre 1950

AGRONOMIE CANADIENNE-FRANÇAISE (LXIV) A propos d'une école unique

Lionel Dessureaux, agronome,

Depuis qu'on a soulevé le rideau de fer sur ce sujet tabou, les opinions endiguées depuis longtemps commencent à s'exprimer librement en des commentaires verbaux ou écrits. Les contributions de quelques confrères à date indiquent bien que la discussion de ce problème d'une école unique d'enseignement supérieur agricole est pertinente.

Il convient cependant d'analyser ce problème d'une façon objective avant de prendre honnêtement une position définitive sur une question aussi controversable. On doit se demander aussi quelles sont les causes qui sont à l'origine de l'infiltration de cette idée d'une école unique.

Les écoles d'agriculture ont été fondées pour former des agronomes, afin de vulgariser la science agricole du temps. Si l'on a jugé bon à cette époque d'en fonder trois, il n'y a pas de doute que nos prédécesseurs avaient des raisons sérieuses pour motiver leur décision. Mais le temps passe, les problèmes se modifient, les besoins changent, et souvent les plaies s'aggravent. Le besoin d'avoir trois écoles d'agriculture dans notre province existe-t-il encore? Le fait que l'on commence à en discuter laisse soupçonner la naissance d'un doute à ce sujet.

Dans notre siècle moderne, il semble que l'on a besoin de former trois classes d'agronomes: des hommes de recherche, des propagandistes spécialistes et des agronomes de comté. Nos trois écoles sont-elles en mesure de former ces hommes? Ou bien une école unique serait-elle préférable? Actuellement nos trois écoles produisent des bacheliers en sciences agricoles. Une seule entraîne des chercheurs. Dans la plupart des cas nos gradués doivent aller se perfectionner ailleurs. Est-ce un inconvénient? Plusieurs professeurs des universités américaines semblent croire qu'il est préférable à un gradué d'une université d'aller se perfectionner dans une autre université. Si le but d'une école unique est de former tous nos post-gradués chez nous, je crois que c'est une erreur, même si le niveau scientifique de cette école unique rivalise avec les meilleures universités étrangères. Mais cette condition n'empêcherait pas cependant d'attirer des étudiants étrangers chez-nous, une chose très désirable.

Dans plusieurs états américains, la recherche, l'enseignement et la propagande agricoles font partie de la vie universitaire et relèvent entièrement de l'Université quant à la direction et à l'administration. Cette situation a beaucoup d'avantages et serait susceptible de guérir plusieurs maux professionnels actuels et d'améliorer les relations entre les différentes orientations agronomiques. Nos trois écoles sont-elles en mesure d'assumer ces responsabilités? Il faudrait un organisme coordinateur pour maintenir l'unité. Qui remplira cette fonction et comment? Quel rôle pourrait jouer l'école unique à ce point de vue?

Actuellement nos collègues d'agriculture se partagent un maigre budget, ce qui leur permet d'accomplir un miracle de survivance. En même temps ce maigre budget sert souvent à justifier certain statu quo. Même si l'on augmente ce budget, il restera toujours partagé. Même avec des augmentations de budget, pourra-t-on accomplir tout le programme désiré? Et puis un budget a des limites. Dans notre domaine les chiffres d'un budget ne sont pas toujours d'ordre astronomique, mais plus souvent d'ordre agronomique! Il semble bien que l'augmentation des octrois est comme une augmentation de salaire. On doit faire ses preuves d'abord. Puis ensuite on l'a... ou on l'a pas...

Actuellement trois professeurs, dans trois écoles, donnent le même cours, ou à peu près à une poignée d'élèves. Si l'on réunit ces élèves ensemble, un professeur suffit à la tâche et les deux autres sont libres pour préparer des cours ou pour se consacrer à la recherche. Car il ne faut pas oublier que le même professeur a actuellement un nombre considérable de cours à donner dans la même journée. Comment réussissent-ils à se tenir à la page dans toutes ces matières? Exiger de se tenir à la page dans ces conditions c'est attendre un peu trop d'un homme. Une école unique serait-elle la solution à ce problème? Si l'on augmente le budget de nos écoles d'agriculture, cette augmentation devrait aller aux professeurs actuels en augmentations de salaires. Si les octrois sont suffisants il y aurait lieu de recruter de nouveaux professeurs pour soulager la tâche des professeurs actuels dans chacune des écoles. Mais l'on doit aussi se demander de ce que deviendrait le rapport professeur-élève. Ce rapport doit-il être supérieur ou inférieur à un? Le coût de production d'un bachelier pourrait devenir peut-être

tré onéreux trop, du moins dans l'esprit des contribuables. Il est à se demander jusqu'où le public souvent frondeur est prêt à aller dans cette direction. L'argent consacré à l'éducation est en général distribué plutôt parcimonieusement. On peut le déplorer. Mais si l'on ne peut y remédier, à nous d'utiliser le peu que l'on a de la façon la plus efficace.

Nos écoles d'agriculture ont le désavantage ou l'avantage d'être loin de l'Université; par conséquent elles ne peuvent pas profiter de l'ambiance universitaire. De plus nos écoles d'agriculture, à l'exception du MacDonald, ne semblent pas faire de recherches sous l'égide même de l'Université. Mentionnons cependant l'heureuse initiative du Conseil provincial des recherches agricoles qui subventionne le coût de recherches que le professeur a l'héroïsme de poursuivre au cours des vacances d'été. Dans les cadres mêmes de l'Université, on doit convenir qu'il ne se fait pas ou presque pas de recherches agricoles.

C'est une situation désastreuse pour l'enseignement supérieur surtout. Il serait désirable que la plupart des professeurs en Agriculture aient l'opportunité de consacrer de 25 à 50% de leur temps à la recherche. Certains professeurs nés pédagogues pourraient consacrer 100% de leur temps à l'enseignement. Les professeurs qui ne sont pas nés pédagogues pourraient consacrer 100% de leur temps à la recherche. Il n'y a pas de doute que la recherche et l'enseignement font partie de la vie intime de l'Université. Lequel des deux systèmes, l'école unique, ou les écoles multiples seraient en mesure de mieux remplir ces exigences dans les conditions actuelles?

Ce qui frappe le plus un étudiant canadien-français, qui va étudier dans une université américaine, c'est la présence d'une atmosphère, atmosphère d'étude de recherches, de coopération, créé par des contacts étroits entre professeurs et chercheurs, par des séminars, participation aux associations scientifiques, etc. Citons un exemple illustrant cette

(suite à la page 2)

Le Laboratoire des Services Scientifiques

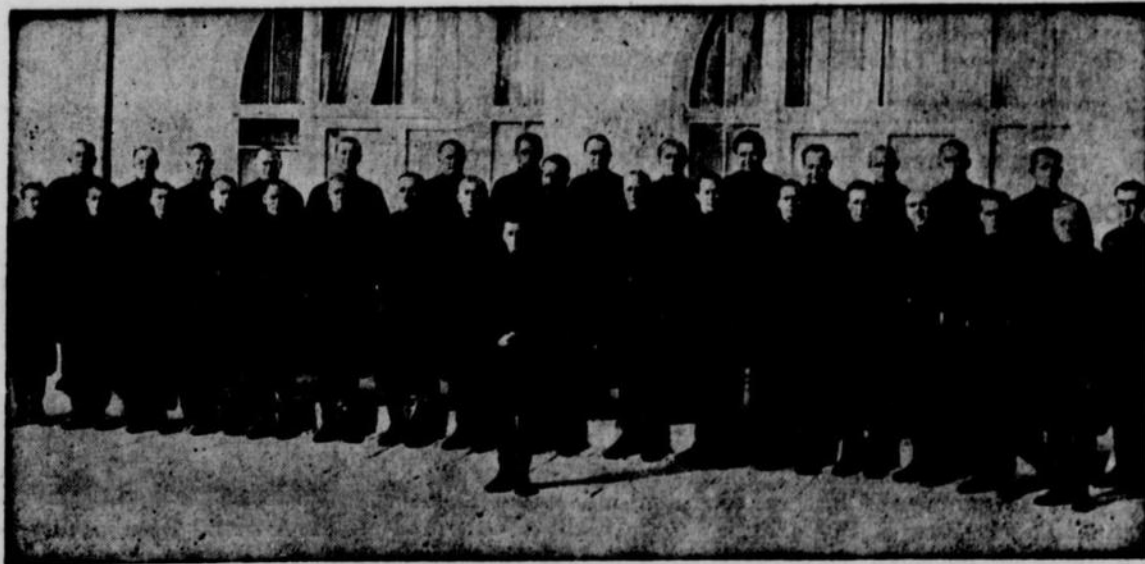
Nous venons de prendre connaissance des plans (26 feuilles) et des devis du "Laboratoire des Services Scientifiques pour le Ministère de l'Agriculture," comme l'indique le titre des documents officiels nouvellement arrivés à Ste-Anne. Tout le monde a reconnu qu'il s'agit du Laboratoire fédéral qui sera construit sur la "Butte", au sud de la Montagne, à l'endroit où sont actuellement les poulaillers de la Ferme de l'Ecole.

Ces plans et devis ont été préparés par M. Gaston Amyot, architecte, de Québec, et approuvés par M. Gustave Brault, architecte en Chef, à Ottawa. Ils seront bientôt exposés en un endroit public pour étude et offre de soumissions par les intéressés.

La construction de cet édifice est non seulement une promesse de développement scientifique agricole à Ste-Anne, mais une excellente nouvelle pour nos ouvriers et travailleurs qui pourront y trouver beaucoup de travail, car l'entreprise est assez considérable.

Incroyable mais vrai!....

Les COSAQUES du DON
à STE-ANNE, LUNDI, le 11 DECEMBRE 1950



Ne manquez pas d'entendre ces artistes incomparables, véritable orchestre de voix humaines, qui a conquis les auditeurs des grandes capitales du monde.

En la Salle Académique du Collège.

Billets: \$2.00; \$1.50; \$1.00

Livre pour éducateurs et jeunes agriculteurs

HISTOIRE de L'AGRICULTURE
par Firmin Létourneau, agronome.

M. Firmin Létourneau, professeur à l'Institut agricole d'Oka, m'a offert "en hommage cordial" son histoire d'agriculture". Ce volume a sa place chez les prêtres, les institutrices, les cultivateurs, les agronomes et autres professionnels et même chez vous, jeunes agriculteurs, qui vous destinez à la terre. L'ami Létourneau est un écrivain d'une rare fécondité. Outre ses nombreux articles parus antérieurement dans diverses revues, c'est le quatrième volume écrit depuis 1946.

Pourvu d'une préface élogieuse de M. le Chanoine Lionel Groulx et justement noté par M. Omer Héroux dans "Le Devoir", et M. Claude-Henri Grignon dans son "journal parlé", ce travail de "trappiste" ou de bénédictin comprend quatre parties, la première s'étendant de 1605 à 1760, et dans laquelle est glorifié Louis Hébert et décrite la vie des bâtisseurs de la Nouvelle-France, la deuxième allant de 1760 à 1867 et dans laquelle sont rappelés le courage des ancêtres pour conserver leur terre, la plaie de l'émigration aux Etats-Unis, les principales réformes agraires, la troisième englobant les années de 1867 à 1912 et où pointe le progrès agricole par la fondation des cercles agricoles, le travail des conquérants du sol, de celui des fermes expérimentales, par l'impulsion donnée à l'enseignement agricole, à l'industrie laitière et au mouvement coopératif, et enfin, la quatrième partie comprenant la période de 1912 à 1950, période marquée par la venue des agronomes, la création des associations professionnelles, du crédit agricole et la multiplication des Ecoles moyennes d'agriculture. Dans sa conclusion, en s'inspirant des leçons du passé "qui fut grand parce qu'il s'est appuyé sur la religion, la famille, la paroisse, la terre et l'agriculture familiale", l'auteur explique comment orienter l'agriculture dans son propre domaine (culture, élevage, spécialités), et dans le domaine économique, social, professionnel, de même que dans celui de la recherche, de l'établissement des jeunes et de l'action agronomique.

Farci de statistiques et de pièces historiques, ce livre constitue une mine précieuse pour se renseigner vitement et sûrement "ab ovo usque ad caudam" sur l'évolution de l'agriculture canadienne. Qualité dominante du volume! La probité s'affirme, fait rare dans un pays de plagiat! "Ben oui", contrairement à l'essai de frelons littéraires qui, sans gêne "à hue et à dia", sans jamais donner leur source "d'approvisionnement" M. Létourneau mentionne les auteurs consultés. A plusieurs cela a dû, comme à votre humble serviteur, "faire un petit velours" de se voir cité pour la première fois!!!

Je ne puis résister, jeunes agriculteurs, au désir de vous donner quelques extraits de ce livre lu en entier, une veillée durant, "sans cogner des clous". Savez-vous que le premier cercle agricole, donc votre ancêtre au point de vue de la formation des cultivateurs, fut fondé le 5 juillet 1877 à l'Ecole supérieure d'agriculture de Sainte-Anne-de-la-Pocatière. Parmi les hommes bien pensants qui se consacrèrent à l'agriculture, il y a eu E.-A. Bernard qui tourna le dos au droit pour "brasser la terre et des idées" dans le journal d'agriculture fondé en 1877, J.-C. Chapais, de St-Denis-de-Kamouraska, qui après ses études classiques et légales, embrassa la carrière agronomique, devint apôtre de l'industrie laitière, écrivain agricole et conférencier, le Dr Wilfrid Grignon, le père de Claude-Henri, l'auteur de "Séraphin" qui soigna non pour "l'argin" et fut le bras droit du curé Labelle, le grand colonisateur des pays d'en-haut, collabora à plusieurs journaux et publia "en guettant les ours", "Quarante ans sur le bout du banc", et le "Petit livre d'or du cultivateur et du colon" Amédée Marsan qui, comme ses confrères, Sir Wilfrid Laurier, Louis-A. Jetté et Israël Tarte, aurait pu briller dans le droit, la politique ou le journalisme, mais fit sa marque quand même en abandonnant ses études de droit pour aller étudier à l'Ecole d'agriculture de Ste-Anne-de-la-Pocatière et enseigner ensuite la science agricole à l'Ecole d'agriculture de l'Assomption, où un monument a été élevé en son honneur et à l'Institut agricole d'Oka, Charles Champagne de St-Eustache des Deux-Montagnes, le premier habitant à gagner, comme lauréat, la médaille d'or du Mérite agricole fondé par l'Honorable Honoré Mercier.

Au nombre des autres bienfaiteurs du sol, mentionnons encore l'Abbé François Pilote, le fondateur de la première Ecole supérieure d'agriculture établie en 1859 à Ste-Anne-de-la-Pocatière, Dom Antoine Oger, premier abbé de La Trappe d'Oka, fondateur de l'Institut agricole d'Oka en 1893, William-C. Macdonald, manufacturier de tabac de Montréal, philanthrope auquel le Collège Macdonald, datant de 1907, doit son existence, William Saunders, fondateur des fermes expérimentales, Alphonse Desjardins, créateur des caisses populaires, etc.

Et pour parler des vivants, mentionnons entre autres M. Alphonse Désilets, l'agronome poète qui mutuellement avec M. Georges Bouchard, l'agronome des lettres et du décorum, fonda les cercles de fermières, M. Jean-Charles Magnan qui, étant petit agronome, se mit en tête de fonder une Ecole moyenne d'agriculture à St-Casimir. Pour réaliser ce projet, il queta de porte en porte. Son projet fut tué dans l'oeuf par l'Hon. J.-E. Caron, ministre d'agriculture du temps, qui "dit l'historien Létourneau, prévoyant une demande d'octrois et peut-être aussi des ennuis, demanda à M. Magnan de remettre aux souscripteurs les \$8,000, recueillis. Son idée a rebondi dans la suite puisque outre les trois Ecoles supérieures d'agriculture déjà mentionnées, on compte actuellement 18 Ecoles moyennes d'agriculture qui ont fourni à la terre au-delà de 5,000 diplômés.

Dans le domaine de l'association professionnelle, on fait connaissance avec les pionniers, entre autres, M. Laurent Barré, aujourd'hui ministre de l'agriculture, qui avec d'autres éveilleurs, ne "détella" pas pour unir les cultivateurs dans l'association de l'U.C.C., comptant en 1950, 40,000 membres, groupés en 750 syndicats paroissiaux, lesquels forment 19 fédérations, toutes reliées à une confédération. Reléguera-t-on "au musée" la Corporation des Agronomes? pas du tout. Cette association de techniciens au service des cultivateurs fondée en 1942, compte aujourd'hui 900 membres répartis en neuf corporations de section.

Et voilà, jeunes agriculteurs! Je n'ai soulevé ici qu'un coin du voile au sujet des choses intéressantes contenues dans le volume de M. Létourneau. C'est en plein ce qu'il vous faut pour parfaire vos connaissances sur l'histoire de l'agriculture au pays de Québec que vous avez apprise sommairement à la petite école. Faites vôtre le voeu exprimé par l'auteur dans son avant-propos: "Puisse ce travail, dit-il, publié sous les couleurs du Mérite agricole, susciter des historiens de la terre canadienne, faire aimer davantage l'agriculture et enraciner plus profondément notre jeunesse rurale dans sa vocation terrienne!..."

N.B.—Le volume est en vente chez l'auteur: F. Létourneau, Oka, cté de Deux-Montagnes, P.Q., au prix spécial de \$2.00 Franco.

Henri Lacoursière.

Rédacteur au Service de l'Enseignement Agricole.

A propos...

(suite de la page 1)

atmosphère. Le travail en dehors des heures réglementaires est un spectacle familial et presque normal, parce que ces gens ont l'enthousiasme, l'encouragement, et l'ambiance nécessaires pour poursuivre leur travail à bonne fin. Tout travail intellectuel a besoin d'une atmosphère propice pour se perpétuer et progresser. Une école unique serait-elle mieux en mesure de procurer cette atmosphère? Cette sorte d'atmosphère existe-t-elle actuellement dans nos facultés d'agriculture?

Prenons le cas de Ste-Anne, favorisée par un groupement d'instituteurs agricoles. Notre milieu agronomique a-t-il une atmosphère? Peut-être. Le groupement de différentes personnalités crée nécessairement une ambiance. L'ambiance actuelle est-elle désirable? Sous une atmosphère favorable le professeur ou le chercheur ne peut résister à l'apathie intellectuelle de son milieu. Il s'en va ailleurs, ou à défaut, il s'enlise dans les ornières de la routine. Une école unique réussirait-elle mieux que nos écoles actuelles à secouer une certaine apathie intellectuelle qui semblerait exister dans notre milieu agronomique?

Une école unique peut-elle former des chercheurs, des spécialistes et des agronomes de comté aussi bien que des écoles multiples? Il serait fortement désirable que tous ces agronomes subissent leur entraînement ensemble, d'abord pour mieux se connaître, pour mieux s'entendre et pour mieux collaborer dans leur mission future. Il semble parfois qu'il manque un lien entre ces trois orientations de la profession agronomique. Est-ce que l'école unique pourrait pourvoir ce lien afin d'avoir une recherche agricole et une diffusion de l'information encore plus grande?

Dans l'hypothèse où notre enseignement agricole supérieur serait réorganisé, il faudrait analyser soigneusement le problème de l'intégration de la recherche, de l'enseignement et de la propagande dans le milieu universitaire. Il serait bon aussi de se demander si la participation de professeurs et d'agronomes à la direction et administration générales de nos facultés d'agriculture ne pourrait pas être une contribution avantageuse.


Et cette école où serait-elle située? Si elle doit être unique, faudra-t-il se résigner à attendre que la libre concurrence en élimine deux?

Lionel DESSUREAUX, agronome.

RADIOPHONIE RURALE



M. Armand Bérubé, directeur-fondateur de la Radiophonie rurale à Radio-Canada, est entouré ici de ses collaborateurs. De gauche à droite: M. Marc-André Perron, réalisateur, Mlle Henriette Tremblay, assistante à la réalisation, M. Bérubé, Mlle Simone Toupin, du secrétariat. En plus de ses émissions quotidiennes, la Radiophonie rurale nous offre chaque lundi soir, à 8 heures, Le Choc des Idées où la discussion porte sur les problèmes de l'agriculture, du travailleur de la forêt et du pêcheur.



LA
GAZETTE DES CAMPAGNES
est publiée à
Ste-ANNE-de-la-POCATIÈRE
par
FORTIN & FILS.

Abonnements:

1 an	\$2.00
6 mois	\$1.25
le numéro	\$0.05

Directeur: Ls.-de-G. Fortin.

Revue des affaires

Dans le Québec.—Le commerce de gros et de détail demeure actif avec un chiffre supérieur à l'an dernier. Rentrées passables ou bonnes. La demande de bois à construire et de bois à pâte est forte et les prix de ce dernier un peu stabilisés légèrement plus haut. On prévoit une forte coupe de bois à pâte. Le sciage du bois de construction est quasi terminé et dans quelques régions la coupe de la saison nouvelle est commencée; la production s'annonce plus grande que l'an dernier. Les papeteries produisent presque à plein. La plupart des industriels sont fort occupés et les perspectives sont généralement plus brillantes que l'an dernier. Les principaux producteurs de textiles maintiennent leurs récents hauts niveaux d'activité, avec une demande stable. Dans la chaussure, la production est encore bien en-deçà de la capacité et les prix du cuir montent; ceux des peaux vertes fluctuent grandement. Les facteurs de meubles ont beaucoup d'ouvrage et accusent un bon volume de commandes. La demande et les prix des fourrures sont forts. Les industries lourdes fonctionnent à plein, si les chantiers navals restent au-dessous de leur capacité.

Les prix de gros.—L'indice général des prix de gros, calculé par le Bureau, accuse une nouvelle augmentation pour s'établir à 173.6 en septembre contre 168.5 en août et 155.4 en septembre l'an dernier. Au début de l'année, l'indice s'établissait à 157.1.

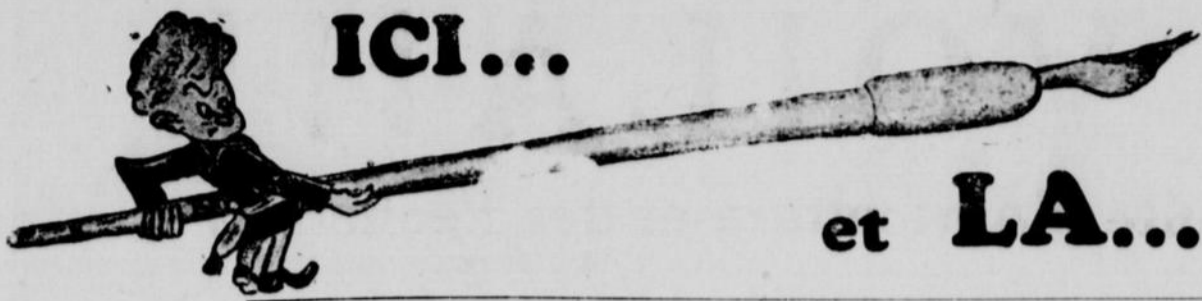
Chacun des huit principaux sous-indices accuse une augmentation en comparaison du mois précédent. Le groupe des textiles enregistre la plus forte avance. 17.3 points, et est suivi des métaux non ferreux, 13.7 points.

Classement du beurre

Les 59,698 boîtes de beurre du Québec qui sont passées par la classification officielle des produits laitiers du 31 juillet au 26 août dernier comptaient 96.74% de beurre No. 1, plaçant ainsi la production québécoise au premier rang de celle de toutes les provinces du Canada. Sa plus proche concurrente est la province du Manitoba dont 96.03% du beurre classé est de première qualité.

Au secteur du fromage Ontario tient toujours la tête avec 96.14% de fromage No. 1 et Québec la deuxième place avec 89.94% de fromage de première qualité.

(Dép. Agr.)



La guerre se répète.

Pas un seul instant, depuis 1945, la Russie communiste n'a songé à la paix. Par une autorité de fer, elle a gardé son armée rangée en bataille, et accumulé des armements modernes. Et dans toutes les assemblées, une seule tactique fut la sienne: l'obstruction; l'obstruction qui a fait gagner du temps, permis de réarmer, et surtout d'atteindre à la fabrication de la bombe atomique...

Ce qui semble avoir été réalisé, car après s'être contenté de soutenir la Chine communiste contre la Chine nationaliste en décomposition, il semble qu'on ait accélééré le mouvement, surtout depuis un an. Une fois cette main-mise assurée sur la Chine, on a provoqué l'incident de Corée, pour mettre les Américains et leurs alliés dans un dilemme impossible: ou laisser toute l'Asie se commu-niser, ou bien créer en Asie un front impossible à défendre...

Voyant que les Américains gagnaient le conflit coréen, Moscou a fait entrer la Chine en lice, avec 500,000 "volontaires" (des volontaires à la Ralston) et cela a permis aux représentants officiels de Mao Tse Tong de venir à l'O.-N.U. parler à côté de la question de Corée, palabrer à perte de vue sur Formose, et ne répondre à aucune des questions posées par les adversaires et auxquelles il leur est impossible de répondre...

Pendant ce temps, les armées chinoises culbutent les armées de l'O.N.U. et l'on gagne du temps, tout en gagnant du terrain...

Chronique...

(suite de la page 4)

et "Spongospora subterranea" qui vantaient mutuellement la cordialité de leurs hôtes respectifs. Tous ces êtres diaboliques venaient se noyer dans la soupe aux pois ou se perdre dans les pâtés de foie gras, à la grande satisfaction de ceux qui les avaient si sarcastiquement lancés... Heureusement ce fut un règne de courte durée, car la situation devenait intenable. Espérons, tout de même, que ces petits lutins persisteront plus longtemps dans la mémoire de nos finissants, pour la bonne solution des problèmes de phytopathologie...

Si les anciennes jeunes filles honorent avec solennité la grande Sainte-Catherine, si les "philosophes" en profitent pour prendre contact avec la réalité... sous la forme de délicieuse tîre; les étudiants de l'École, de leur côté, ont tout simplement salué la grande sainte, en s'achetant pour 1 sous de "kiss", ou à défaut, 1 sou de peanuts... C'est malheureux tout de même, car "Madelon" avait nettoyé bien des boyaux pour cette circonstance.

Lionel Raymond.

De tant de mauvaise foi, de ruse, que peut-on attendre de moins qu'un conflit général? C'est l'histoire de 1938 et de 1939 qui se répète presque ligne pour ligne... Et "la drôle de guerre" de 1939-1940 revient sur le théâtre du monde, scène par scène.

Moscou se contente de tirer les ficelles et de se moquer du monde entier, en attendant de

tirer du canon dans une Europe affaiblie, divisée, décomposée, politiquement et militairement.

Quelle attitude prendre devant tout cela? Et de quoi demain sera-t-il fait?

Seul un miracle peut nous épargner un conflit universel.

L.G.F.

Le délégué de Ste-Anne, M. Al. Alarie à Corps et à la Croix de Pigne

M. Albert Alarie, était sur le chemin de retour de Paris, en compagnie de M. l'abbé Maurice Proulx, lorsque se produisit le désastre du "Pèlerin Canadien". Dès que possible, nos voyageurs repartirent, en chemin de fer cette fois, pour Grenoble, afin de rendre un dernier témoignage à leurs infortunés compatriotes.

Nous espérons que ces notes intéresseront nos lecteurs, car les versions des témoins oculaires canadiens de ces événements sont encore plutôt rares.

La direction.

VOYAGE SPECIAL à la CROIX de la PIGNE et à CORPS.

De Paris, jeudi soir, nous prenons le train de nuit, à 20 heures (8h. P.M.), pour Grenoble. Arrivés à 7h. 30 a.m., vendredi, (le 17 novembre). Une demoiselle du "Secours Catholique" nous attend. Nous avons rencontré M. Richerot, directeur du "Dauphiné Libéré" de Grenoble, à bord du train. Promesse de photos du journal. Les abbés vont dire leur messe à une église. — je sers celle du Père Villeneuve, o.m.i., aumônier général des Lacordaires arrivé de Québec, jeudi matin, à Paris. Il était l'ami intime de Roger Ellyson, président des Lacordaires. Après la messe, petit déjeuner à l'Hôtel Savoie, face à la gare.

Une voiture fournie par la préfecture nous attend et nous monte à Corps, — départ à 10 h., arrivée à 11 hrs. A l'arrivée, une voiture part pour la Pigne. Nous la suivons et gagnons cette place haute — un quart d'heure—. Mgr Roy sort de l'école où l'on reçoit les restes des victimes et nous lui parlons. Il a les yeux pleins de larmes. Il nous entraîne à la petite église où sont déposées les humbles tombes scellées au plomb, numérotées et toutes surmontées d'un bouquet rouge d'oeillets naturels, avec un ruban bleu blanc rouge. Il y en a 34! ...dont une douzaine déposées dans le chœur. Ce sont les prêtres du diocèse de Québec. Je demande au Dr Camille-Eugène Pouliot, Ministre des Pêcheries du Québec. s'il a des notes d'identification.....

Nous disons 3 Pater Ave et Gloria et le R.I.P., le Père Villeneuve éclate en sanglots en apprenant l'identification encore un peu douteuse de Roger Ellyson. Il aidera par des détails qu'il connaît bien. ...

Nous retournons devant l'École, au froid. Je jase avec quelques personnes. L'organisation est celle-ci: toutes les sociétés de secours environnantes sont sous la direction d'un M. Germain. On patrouille les régions les unes après les autres. Il n'y a pas moyen de grimper là, car il faut être un alpiniste averti. Il fait là-haut un froid sibérien, — le vin (alcoolique) gèle dans les gourdes. — 10 à 20o Centigrades sous zéro! Il y a le verglas très mince qui rend le travail très ardu! On doit dégager les corps au pic, car ils sont pris dans la glace et la neige fraîche tombée. (Ne croyez pas à toutes les nouvelles des agences; elles sont ici à Corps, et poussent tout ce qu'elles peuvent et pas toujours officiel!)

On dépose les corps dans des sacs — (car il n'y a pas de tombe, là-haut — n.d.l.r.) qui sont portés sur une longue distance à bras; ensuite, un téléphérique les descend sur une route où les camions les amènent à la petite école pour l'identification qui est conduite par des spécialistes en la matière. Malgré toutes les difficultés, il semble bien que ce travail ardu sera mené à bonne fin.

Nous allons dîner à Corps et après nous être procuré un nombre impressionnant de cartes postales de la montagne fatale, — j'écris à M. et Mme Jos. Timmons — nous grimpons à la Salette, en arrière de Corps, à 20 kilomètres. C'est dans les montagnes très hautes, puisque nous grimpons jusqu'à 1770 mètres (verges). Le chemin est raviné de torrents, et réellement très dangereux. Là-haut, il fait un gros froid et il tombe des grains de neige. Le sanctuaire est désaffecté en ce moment de l'année. Une fervente prière pour nos morts de l'Obiou, juste en face de nous, — sans qu'il nous soit possible de le voir, toutefois, car sa tête est dans le brouillard. Nous redescendons et regagnons La Croix de Pigne.

Avant notre départ, nous avons vu arriver des camions du chemin de la montagne et déposer leur triste dépôt dans l'école. Une fois identifiés, les restes sont amenés à la petite église où on les dépose dans des tombes à revêtement de plomb. Les tombes scellées et vissées, il y a un numéro placé dessus. Le Colonel Chevrier, de l'Ambassade du Canada à Paris, me dit que les pièces d'identification prélevées (linge, bagues, montres, etc.) sur les défunts sont déposées dans une enveloppe scellée qui accompagnera la tombe...

Une chose digne d'admiration dans ce drame, c'est le dévouement et l'abnégation de notre Archevêque, Mgr Roy. Depuis mercredi matin, il assiste aux identifications un grand tablier noir sur sa belle soutane d'évêque et sa croix pectorale. Il reste là tout le temps, tempère les actifs qui pourraient faire des erreurs, soutient par sa présence le travail de ces hommes qui sont sous pression constante. Les habitants du pays n'en reviennent pas. Centre athée que La Pigne. Ils n'avaient probablement jamais vu d'évêque. Sans compter que Monseigneur mange à peine; je l'ai vu, vendredi midi, avec une tablette de chocolat et une sandwich. Le soir, un croûton de pain, à 10. heures, et encore; il nous en a donné la moitié, bien sûr, aux abbés et à moi! Un grand coeur d'évêque. Il ne faudrait pas non plus oublier le zèle du Ministre, le Dr. C.-E. Pouliot, qui connaissait bien les victimes pour avoir voyagé avec elles depuis Québec. Il y a aussi un Père Leduc, et un M. Guillevain, de l'Agence de Tourisme en charge. J'apprends, par je ne sais plus. (M. Guillevain ou le Colonel Chevrier) que Ernest a été tout de suite identifié par quatre personnes sans l'ombre d'un doute, me dit-on. Je les crois sur parole.

Ce matin, avant de venir ici, nous avons rencontré un as de l'aviation française, le colonel Bellonte, de l'équipe transatlantique Coste-Bellonte. Il est inspecteur général de l'aéronautique française. Lui et M. Fournier, du Canada, de même que les agents de la compagnie étudient les causes de l'accident. On dit que l'avion avait l'altitude voulue pour la vallée du Rhone qu'il semblait penser suivre. Un écart dans cette route (ça va si vite à 250 milles à l'heure!) de 25 milles à causé la catastrophe, dans la brume. Ces messieurs parlent peu, et c'est compréhensible. L'enquête durera plusieurs semaines, vraisemblablement. Le soir à 10h.30, nous quittons les lieux pour retourner, harassés par la fatigue, le froid et le chagrin à Grenoble. A notre hôtel, un repas chaud nous rapplombe un peu, et après être allés au journal local nous nous mettons aussitôt au lit. Le soir, tous les corps sont descendus...

Samedi, le 18—Ce matin, lever pas très tôt — 9 heures. Nous allons à nouveau au journal "Le Dauphiné Libéré" où j'obtiens une série complète des journaux depuis lundi, jusqu'à samedi. De retour à l'hôtel, nous apprenons que les corps s'en viennent à Grenoble pour un "Libéra", et les adieux de l'évêque du pays. Nous allons prendre place devant la cathédrale; et effectivement, à midi et 30 sept gros camions, couverts de bâches, débouchent sur la place; et devant une foule de gens recueillis, on descend 52 corps que l'on place; au chœur et au centre de l'église, en chapelle ardente.

La foule se maintiendra dense jusqu'à 3 heures, alors que commence la cérémonie funèbre. Le "Libéra" est chanté par Mgr Roy. Des personnalités de l'endroit, de Lyon et de Paris ont pris place au pied des tombes. Moi, je cache mon chagrin dans la foule!!! A 4 heures, sortie de la cathédrale, où les cercueils sont maintenant déposés sur les camions militaires ouverts: il y en a treize... L'armée en grande tenue, casque d'acier brillant, est en charge. Deux ou trois immenses couronnes d'oeillets sont portées en tête du convoi, avec la croix. Les chanoines du chapitre accompagnent Mgr Roy à la suite des camions, et nous faisons cortège en arrière d'eux avec les personnalités présentes.

La foule se masse tout le long du parcours et M. le sous-préfet nous déclare que dans toute son histoire, Grenoble n'a jamais donné un tel signe de sympathie. Jamais il n'y a eu une telle participation à un défilé. Tout le monde est silencieux, et les larmes coulent de bien des yeux. Après une longue marche, nous atteignons le cimetière où les corps sont déposés, provisoirement, dans un charnier qui les contient tous. Le professeur Raoul Blanchard, un ami de Ste-Anne, a suivi tout le long. Il nous emmène chez lui, et après une tasse de thé et un bon brin de causerie, nous retournons à l'hôtel préparer notre retour à Paris. Mgr Roy et le Colonel Chevrier retournent à Rome. M. le ministre Pouliot va rejoindre le groupe à Sisteron, je crois. M. Charpentier, attaché culturel à l'Ambassade de Paris, revient avec nous. Le Père Villeneuve reste à Grenoble pour obtenir un disque enregistré lors de la tragédie et qu'il veut rapporter à Québec.

A 9 heures 20, p.c., le train nous arrache de ce pays où nous avons éprouvé un si profond chagrin.

Albert (ALARIE)

MAISON à VENDRE à St-Philippe-de-Néri

Maison de 12 appartements, située près de l'église, Propriété de Mme Omer Frève, à St-Philippe-de-Néri,

S'adresser à Maurice Fortin, Ste-Anne, ou téléphonez à No 111, Ste-Anne.

NOUS VOILA!!!

Page Etudiante (Faculté d'Agriculture et des Pêcheries)

Libération sociale des pêcheries de la province de Québec

Par Jean FRECHET, IIIe Pêcheries.

(suite et fin)

LA PERIODE DE LIBERATION

On peut attribuer la libération de nos pêcheurs à trois principales causes: le coopératisme et l'éducation, la petite industrie privée et ses bienfaits pour le bien-être de certains pêcheurs, enfin la diversification des produits mis sur le marché.

Jusqu'ici le mouvement coopératif gaspésien ne s'était pas montré en mesure de relever le niveau social du pêcheur, car la mortalité des entreprises fut prématurée. On peut en attribuer la cause à la déformation de l'âme populaire gaspésienne soumise à l'influence séculaire des grandes compagnies. En effet ces compagnies, en tenant les pêcheurs dans l'ignorance ont rendu le terrain peu propice à la coopération. D'autre part comment ces pauvres pêcheurs auraient-ils pu passer ainsi de la tutelle des compagnies à la liberté démocratique engendrée par le coopératisme?

Cela leur était impossible. Il est évident que le courageux évêque de Gaspé et ses hommes de soutien n'avaient pas parti le mouvement coopératif de la bonne façon; voici comment il explique lui-même l'échec des premières coopératives: "Le manque d'éducation coopérative, voilà la grande cause. Elle explique toutes les autres. Voulant nous porter promptement au secours des pêcheurs qui nous suppliaient de venir à leur aide, nous avons voulu faire des coopératives avant de former des coopérateurs. Nous avons créé des cadres coopératifs dans lesquels sont entrés des gens qui ignoraient tout de la lettre et de l'esprit de la coopération." Cette erreur toute humaine fut réparée d'une façon surhumaine par son Excellence Mgr Ross et les siens qui introduisirent l'éducation populaire par les cercles d'étude et les autres moyens coopératifs d'action.

La situation du pêcheur était alarmante en 1937 et 1938. En cette dernière année son revenu net moyen par journée de travail était de \$0.87 sous. De 1908 à 1939, au-delà de 7,000 pêcheurs quittaient les rives de la Gaspésie en quête d'un métier moins ingrat. La plus abjecte misère régnait. Sous-alimenté, pauvrement vêtu et mal logé, ce peuple était sujet à la tuberculose. Toute une industrie était en ruines, mais surtout, la population vivait sans espoir de voir son sort s'améliorer.

C'est pendant cette période d'indigence que germait dans l'esprit de Monsieur l'abbé F.-X. Jean et Monsieur Louis Bérubé, de remédier hardiment à cet état de choses pour la création de l'Ecole Supérieure des Pêcheries et de sa greffe: le Service Social-Economique dont la fonction serait de diffuser dans les centres de pêche la doctrine coopérative. Avec les subventions des ministères fédéral et provincial des Pêcheries, le nouvel organisme s'attaqua à une grande besogne. Les professeurs de l'Ecole des Pêcheries ne sont pas restés inactifs: Monsieur Louis Bérubé dirige dans des voies nouvelles la production gaspésienne, le commandant Lucien Beaugé commence des recherches océanographiques indispensables à tout progrès marqué dans le domaine des pêcheries cependant que Monsieur Alexandre Boudreau met sur pied l'organisation des Pêcheurs-Unis de Québec, centrale des syndicats de pêcheurs. L'enseignement procure à l'industrie des diplômés. Les pêcheurs suivent en masse des cours généraux de coopération. Le niveau éducationnel des populations maritimes s'élève et les individus prennent conscience de leurs droits.

Le pêcheur sous l'influence de la Fédération des Pêcheurs-Unis de Québec voit le prix de sa morue augmenter. En 1938, il recevait \$1.40 pour 238 livres de morue vidée et étêtée. Dès 1939, les coopératives réalisaient \$3.00 pour la même quantité. Ces bienfaits économiques ont leur répercussion sur le côté social. Le pêcheur devient véritablement un citoyen canadien digne de ce nom. Il peut désormais envisager l'avenir avec confiance. Il sait maintenant étudier les moyens à prendre pour améliorer sa situation et devient par le succès économique et social qui suit sa libération, un actif pour le pays.

D'autre part, la petite et la moyenne industrie individuelle vient s'allier à l'entreprise coopérative dans la lutte contre les grandes compagnies seules responsables, de l'asservissement mental et physique des pêcheurs. En dernière analyse, on découvre que le principal agent qui a permis un tel succès dans la lutte engagée, a été la diversification des produits mis sur le marché. Les compagnies avaient un point faible: la routine les obligeait à demeurer dans le commerce de la morue séchée. Il fallait l'expérience et l'œil d'une

compétence dans l'industrie des pêcheries pour découvrir cette lacune qui empêchait les compagnies de se placer au niveau d'une entreprise de poisson frais ou congelé sur le marché moderne. Encore fallait-il mettre ce mouvement en marche. Les obstacles étaient nombreux. La concurrence extérieure sur le marché central du Canada était forte de la part des provinces maritimes. Les capitaux pour la construction de frigorifiques, alors inexistantes manquaient. Le taux du transport était plus élevé pour la Gaspésie que pour les Maritimes. Bien d'autres facteurs entraient en jeu tels la main-d'oeuvre inexpérimentée et l'impossibilité de confectionnement du poisson frais qui rendait délicate cette production. Heureusement, l'aide gouvernementale fut très secourable. Un magnifique réseau d'entrepôts frigorifiques fut construit le long de la côte gaspésienne. En outre, tout un personnel de technologues, d'inspecteurs des produits, d'agents des marchés, de propagandistes et de courtiers furent mis à la disposition de nos pêcheurs. Il n'en fallait pas moins pour que cette impulsion nouvelle fut couronnée de succès. Aussi notre système actuel de production a-t-il en main un atout: la diversification des produits lui permet de répondre aux besoins modernes des consommateurs et de transformer son marché suivant la demande, sans en souffrir économiquement.

Maintenant, la Gaspésie peut vivre dans un bien-être jusqu'ici inconnu avec l'assurance de beaux jours à venir. A l'heure actuelle, la coopération est assez bien comprise par ses membres grâce à l'action vivifiante du Service Social-Economique dans l'éducation populaire maritime.

Le système peut encore rencontrer des revers tels celui du départ des syndicats madelinots, mais avec l'appui extérieur il est en mesure de se relever. D'autre part, les secteurs du système coopératif sont en marche: syndicat forestier, coopératives de consommation, caisses populaires, lineries et beurreries coopératives, téléphone et assurances coopératives.

D'autre part, l'Ecole Supérieure des Pêcheries fournit des diplômés en mesure de faire croître notre industrie. Des chercheurs: technologues, économistes et océanographes sont toujours en quête d'améliorations possibles dans tous les domaines touchant les problèmes des pêcheries. Enfin une Ecole moyenne des Pêcheries a été fondée et est maintenant en pleine activité. Elle peut donner à nos pêcheurs l'éducation que les compagnies des siècles passés leur ont durement refusée. C'est ainsi que dans l'oeuvre de quelques hommes qui sont près de nous, nous pouvons distinguer non seulement le relèvement entier de toute l'industrie de la Province mais la vie sociale d'un peuple brave qui comme tous les autres humains n'aspire qu'à la liberté qu'il touche maintenant du doigt.

Jean FRECHET, 3e P.
mai 1950.

Du poisson... pourquoi pas?

"Sire, dit le renard, vous êtes trop bon roi; Vos scrupules font voir trop de délicatesse. Et bien! Manger poisson, homard et autre espèce, Est-ce un péché? Non, non. Vous leur faites, Seigneur, En les croquant, beaucoup d'honneur."

En effet, poisson, homard et huîtres forment le menu digne d'un roi. Ce sont des aliments fort appréciés par les ménagères parce qu'ils sont délicieux au goût (lorsque bien préparés), riches en matières nutritives, faciles à digérer, et de prix modique.

Les goûts sont indiscutables et strictement subjectifs, mais variables à l'infini et facilement influençables, si bien qu'on peut finir par aimer même la saveur indescriptible du fromage d'Oka. Par conséquent, pour se délecter de la saveur des produits de la mer, il faut d'abord subir l'ambiance du milieu et commencer par les goûter. On n'aime une chose que lorsqu'on la connaît.

Elements indispensables à la santé:

Le poisson n'est pas seulement délicieux au goût, mais renferme une forte quantité de constituants hygiéniques. La science de la diététique nous apprend que la viande, le poisson, les oeufs et le lait sont des aliments riches en protéines de qualité supérieure. Mais tandis que le lait et la viande ne contiennent respectivement que 3.3% et 14.8% de ces protéines, on en trouve jusqu'à 22% chez l'églefin fumé (finnan haddie) et de 17.7% à 21.4% chez le saumon. Et que dire des vitamines? Les huîtres, par exemple, renferment en elles-mêmes les vitamines A, B, D, et G. Pourquoi alors ne manger des huîtres que par "snobisme", si l'on sait qu'elles sont riches en vitamines et en glycogène? La vitamine A, qui active la croissance et protège contre la maladie, se trouve dans d'autres aliments que le poisson; mais seul le poisson, parmi les substances alimentaires, possède le monopole de la vitamine D, l'ennemie no. 1 du rachitisme. L'agent préventif par excellence des maladies telles que le goitre, c'est l'iode. Où le trouve-t-on? Il

(Suite à la page 5)

Courrier de Panouille

Q.—J'ai 24 ans, je suis très timide et je n'ai pas encore rencontré la fée de mes rêves; qu'elles sont les mesures à prendre pour une conquête prochaine?

Un O Dés es Poires.

R.—Il est un fait admis que le vêtement exerce sur la femme un attrait des plus irrésistibles. Je vous encourage donc à porter l'hiver prochain, puisque c'est cette saison qui s'amène, ce que nous appelons généralement un "Station". La chance vous sourira davantage si vous choisissez les couleurs suivantes: "Station" gris fer avec collet de lapin gris pâle. Un chapeau vert "ancienne" olive complète bien l'ensemble. Bonne chance!...

Q.—Mes fanes de "pétates" sont mangées par les "citadelles" et ma récolte "rixé" d'être "feuble". J'ai essayé du "bog-killer" et ça c'est pas "amieuté"; vous avez-t-y un moyen à me conseiller?

Ami du progrès.

R.—Vous pouvez employer le D.D.T.; s'il n'y a pas une amélioration sensible en dedans de 10 jours, je vous conseille un moyen un peu plus radical: le T.N.T. En ce qui concerne son mode d'emploi consultez: "Auval" décembre 1901.

Q.—Que veulent dire les prénoms suivants: Jean-Marie, Gérard, René Ludger, Paul, Claude, Jean-Guy, Lionel.

Rousse aux yeux violet.

R.—Je vous plains bien Mademoiselle si ce sont là tous vos soupirants; mais enfin: Jean-Marie: qui s'impose; Gérard: bon chanteur; Rosaire: qui aime dormir; René: amant des poules; Ludger: tu es bien avec moi; Paul: ça se fait de même tout partout; Claude: mon avenir est fait; Jean-Guy: tour de Babel; Lionel: va et vient.

Coeurs en peines, envoyez vos problèmes à "Le Courrier de Panouille", Faculté d'Agriculture, Sainte-Anne-de-la-Pocatière, et vous recouvrirez le calme et la quiétude...

Chronique étudiante

Un lourd nuage les a couverts la semaine durant. Tous, ils étaient distants et si le hasard les mettait en présence, au caféteria, par exemple, ils nous faisaient pleuvoir sur la tête un déluge de mots tous plus barbares les uns que les autres. Tantôt, c'était "Phisalophora malorum" qui s'entrechoquait avec "Plasmodiophora brassicae"; tantôt Phytotora infestans" qui déambulait paisiblement avec "Colletotrichum lindemuthianum", suivi de près par deux gueulards: "Bacillus carotovorus"

(suite à la page 8)

Le coin des Curieux!



ALPHONSE DESJARDINS
PIONNIER DE LA
COOPERATION D'EPARGNE
ET DE CREDIT
EN AMERIQUE

par

L'hon. Cyrille Vaillancourt
et Monsieur Albert Faucher,
avec préface du Chanoine Phi-
libert Grondin.

MM. Cyrille Vaillancourt et
Albert Faucher, respective-
ment gérant de la Fédération
des Caisses populaires du Qué-
bec et professeur à la Faculté
des Sciences Sociales de l'U-
niversité Laval, nous présen-
tent leur ouvrage à l'occasion
du cinquantième anniversaire de la première
Caisse populaire en Amérique.
La Caisse populaire de Lévis.
Ils nous racontent d'une
façon concise l'histoire de la
fondation de la première Caisse
populaire. Elle s'assimile
au labeur persévérant d'un
humble citoyen de Lévis, qui
consacra plusieurs années de sa
vie à la recherche d'une formule
propre à résoudre les
problèmes de crédit populaire
de son milieu et de son époque.
Alphonse Desjardins fut,
en effet, l'homme d'un milieu
et d'une époque qu'il a su com-
prendre et dont il a su inter-
préter les malaises. Et c'est
bien le principal mérite des
auteurs d'avoir réussi à nous
le présenter ainsi.

Homme de son époque, Des-
jardins a su puiser aux sources
de la triple expérience cana-
dienne, américaine, europée-
nne. Homme d'un milieu,
qu'il a su comprendre, il a
trouvé la formule aux condi-
tions sociales et psychologi-
ques de ses compatriotes.

L'ouvrage se divise en deux
parties. Dans la première, les
auteurs nous donnent un aperçu
biographique et une interprétation
historique de l'organisation de
l'épargne populaire et le crédit
populaire. "Dans ce raccourci
organique entre l'épargne popula-
ire et le crédit populaire: une
association d'épargnants qui
se font mutuellement confiance
dans le dessein de se procurer
un crédit personnel à bon
marché." La deuxième partie
du livre, la plus volumineuse,
est l'oeuvre d'Alphonse Des-
jardins lui-même, dont on
présente les principaux papiers
inédits, sur les Caisses popu-
laires, la loi des syndicats
coopératifs, le projet de fédé-
ration de Caisses populaires,
et sur l'organisation de l'agri-
culture dans la province de
Québec. Nous savons gré
aux auteurs d'avoir cédé si gé-
néreusement la parole à l'ini-
tiateur du mouvement d'épar-
gne et de crédit en Amérique,
Alphonse Desjardins.

C'est un volume de 233 pa-
ges. La Fédération des Cais-
ses populaires Desjardins. Edi-
fice Desjardins, 59, Avenue
Bégin, Lévis, vous le livrera
sur demande au prix de \$1.75
l'unité. C'est un ouvrage que
tous ceux qui s'intéressent à
la coopération devraient avoir
et lire.

Du poisson...

(suite de la page 4)

est absent dans la chair des animaux de boucherie, mais abondant dans la chair de nombreuses espèces de poisson. Nul besoin est d'étaler plus longuement la richesse en matières nutritives et minérales des produits marins, car l'espace réservé à cet article est trop restreint.

Digestibilité:

Une troisième qualité alimentaire attribuée au poisson, c'est sa digestibilité. Sa peau est mince, son ossature légère et après la cuisson, sa chair devient très tendre. Introduite dans l'estomac, elle absorbe facilement les sucs gastriques. C'est la raison pour laquelle le poisson est si facile à digérer et fatigue moins l'estomac que les viandes. Par conséquent, c'est la nourriture tout indiquée pour les convalescents et les gens menant une vie sédentaire.

Quand à son prix modique, les ménagères en savent quelque chose. Une ménagère bien avisée cherche à varier le menu quotidien avec des aliments qui veillent à la santé du portefeuille et de l'estomac.

De tout ceci découle le fait que l'introduction du poisson dans le régime alimentaire contribue à satisfaire les appétits, à varier les mets, et à pourvoir à la santé de ceux qui en font usage.

Jean Mange.

Ecole Supérieure des Pêcheries,
Ste-Anne-de-la-Pocatière, P.Q.

CHOEUR FORME DE "NOS FUTURES ETOILES"



Le chœur de *Nos Futures Etoiles* est une innovation aux concerts-concours diffusés le dimanche soir, à 8 heures, sur le réseau Français de Radio-Canada. On reconnaît ici les douze chanteurs qui accompagnent les vedettes et qui interprètent des extraits d'opérettes et de comédies musicales. Ce sont (de gauche à droite): Claire Lamarche, Colette Mérola, Fernande Chiochio, Constance Lambert; (2e rangée, même ordre), Guy Lachance, André Rousseau, Andrée Lescot, Michèle Bonhomme; (3e rangée), Gaston Gagnon, Robert Savoie, Guy Piché et Fernand Martel.

Attention, Messieurs!

Vous qui voulez rester jeunes, éloignez les fatigues du dos, des reins, enfin de toute la colonne vertébrale, portez un Support-Spencer.

Nous vous offrons tous les supports Spencer pour hommes: Ceinture, Correctif du maintien, Support Sacro-lombaire, Sacro-illiaque, Spencerflex, Sir-Vim, Support-Dorsal.

Chaque support a un usage particulier: pour entorse, hernie du disque intervertébral, déviation de l'épine dorsale, ptose du rein ou de l'estomac, mauvais maintien, hernie etc., etc. Un support vous repose après une opération.

Consultez votre médecin, et téléphonez au No 60-s-3 chez votre corsetière autorisée,

A Ste-Anne-de-la-Pocatière, Kam., P.Q.

Mme La-de-Gonzague FORTIN.

On demande

Une représentante pour Support-Spencer dans la région. Toute personne intéressée devra s'adresser à: Gérante de district pour Spencer,

72 rue de la Cathédrale,
Rimouski.

Pour renseignements, téléphonez à 60-s-3,
Ste-Anne-de-la-Pocatière.

Société Historique de Kamouraska

Des nouvelles de l'Ouest

Rivière-Rouge, 15 juin 1846

Monsieur Amable Dionne,
Kamouraska,

Monsieur,

Votre lettre du 15 avril dernier m'est parvenue le 7 juin. Elles contiennent beaucoup de détails sur les affaires du pays et ses malheurs en tout genre. Dieu paraît avoir fixé un regard de rigueur sur le pauvre Canada: les calamités se succèdent rapidement. Que dire? quand c'est Dieu qui parle: se taire, adorer et mieux faire. Voilà Québec en cendres. L'archevêché arrêté pour longtemps, etc.

Quoique nous ne soyons pas meilleurs que vous autres, Dieu nous traite plus favorablement. La récolte a été bonne et nos patates se sont bien conservées. Le premier tour de chasse a donné peu, le deuxième a été meilleur sans être abondant. Il y a eu des maladies mais qui n'étaient pas dangereuses. La rougeole est répandue partout en ce moment: elle vient du Missouri. Personne n'en mourra, j'espère. On dit qu'elle a tué un bon nombre de sauvages loin d'ici; ce qui est dû sans doute, à la manière dont ils se traitent en maladie.

Les deux prêtres (M. M. Thibault et Bourassa) qui travaillent à la conversion des sauvages, vers le Nord ont assez de consoations parmi les infidèles. M. M. Laflèche et R.P. Taché vont partir dans quelques jours pour aller recueillir la moisson qui paraît mûre par là, plus que par ici. Les sauvages montrent les meilleures dispositions. Il faut aller où l'espérance du succès est plus grande. Le Rév. P. Aubert part dans trois jours avec M. Belcourt pour la Rivière Winnipeg et de La Pluie. Je serai seul pendant quelques temps. J'attends du secours vers l'automne des R.R. P.P. Oblats doivent venir par la Rivière St-Pierre avec deux soeurs Grises. Leur arrivée montera à six le nombre de nos professes, outre quatre postulantes dont trois prennent l'habit le 17 de ce mois; l'autre le prendra plus tard. Elles rendront de grands services pour élever la jeunesse: ce qui donne l'espérance de voir le pays régénéré. Je voudrais en avoir assez pour en mettre au moins en deux autres places, où le besoin est urgent.

Le croiriez-vous! On ne fait que de commencer leur maison. On fait le solage. Le bois de la bâtisse n'est pas encore arrivé, mais il arrive. Il faut du temps par ici pour bâtir, surtout une maison de cette dimension, 100 pieds sur 40, deux étages et une cave de six pieds. Les bonnes soeurs vont encore passer l'hiver avec nous. Malheureusement la maison ne s'élargit pas à mesure que le nombre de ses habitants s'augmente... J'ai été trompé pour le bois qui aurait dû venir de bonne heure le printemps dernier et qui n'arrive qu'après la mi-juin. Tous mes prêtres se portent bien ainsi que les Soeurs. Il y en a pourtant parmi les uns et les autres qui ne sont pas forts ni fortes, sans menacer ruine prochainement.

La saison a été favorable pour les grains; aussi ils sont très beaux. La récolte sera abondante si rien de l'arrête en chemin.

Je me réjouis bien sincèrement de tout ce que vous me dites sur votre famille ainsi que sur d'autres de votre paroisse; la prospérité du Collège de Ste-Anne, etc. Je souhaite que Dieu bénisse toutes ces personnes et les projets qu'elles forment pour sa gloire.

Je salue votre bon curé qui fut autrefois des nôtres. Le Père Alex. Taché vous offre ses hommages et moi je vous prie de me croire bien sincèrement,

Monsieur

Votre très humble et très reconnaissant serviteur
J.N. évêque de Juliopolis.
(J.-N. PROVENCHER)

DON A LA SOCIÉTÉ HISTORIQUE

par M. le Chanoine Victor Tremblay

- 1) 2 numéros de la revue "La Semaine" 1864
- 2) Les bulletins 11, 12 et 13 de la Société Historique du Saguenay.

par l'abbé Elisée Simard, ptre

Plusieurs articles de vieux journaux.

"Une nation sage conserve ses archives... recueille ses documents... fleurit les tombes de ses morts illustres... restaure ses importants édifices publics et entretient la fierté nationale et l'amour de la patrie en évoquant sans cesse les sacrifices et les gloires du passé."

Joseph Howe.

J. C. DUBEAU

ASSURANCES - GÉNÉRALES

VIE - FEU - AUTOMOBILE

ACCIDENT - MALADIE - FIDÉLITÉ

Éc. - Éc.

Rue Peiré

Téléphone: 83

Sainte-ANNE-de-la-POCATIÈRE

Nouvelles de "chez nous.."

SERGE JAROFF à Ste-Anne

Le 11 décembre prochain, nous aurons la chance inespérée de voir à la direction de ses Cosaques, l'inimitable Serge Jaroff, de réputation internationale.



Serge Jaroff, qui avait un grade dans les armées russes de la première guerre, se trouva, après la révolution de 1917, dans de longs moments d'attente, avec ses hommes. Or, vous connaissez l'aptitude très développée des Slaves pour le chant, et le chant d'ensemble. C'est alors que Jaroff entreprit de former un chœur avec ses soldats.

Il y a plus de 30 ans de cela; les Cosaques du Don ont toujours été égaux à ce qu'on attendait d'eux: beauté des voix, finesse d'interprétation, ensemble parfait, et quelles voix...

Manquer cette occasion unique du 11 décembre, c'est vous forger des regrets très coûteux...

Les billets s'enlèvent rapidement. Prenez vos précautions.

DECES

Mme Jean-Baptiste Boutot.

Le 27 novembre, est décédée à l'Hôtel-Dieu, de Québec, dame Marie-Ange Bérubé, épouse de Sieur Jean-Baptiste Boutot, du personnel de l'Ecole d'Agriculture.

Mme Boutot était âgée de 51 ans.

Service et sépulture, à Ste-Anne, le 30.

Nos condoléances aux familles éprouvées.

MARIAGE

Le 30 novembre, M. Emmanuel Frève, électricien, fils de M. Antoine Frève, représentant de C.H.G.B., et de feu Bernadette Gendron, conduisait à l'autel, Mlle Germaine Pelletier, fille de M. Roch Pelletier, employé de l'Ecole d'Agriculture, et de dame Imelda Picard.

MAISON A VENDRE

Maison en brique solide. 2 logements, grand terrain, garage, située dans le centre du faubourg de l'Islet près de l'église et du couvent, en face de la banque. Pour renseignements, s'adresser à: Mme J.-A. Thibault, 64, Fraser, à Québec, Tél.: 5-5229.

Ancienne maison de M. Joseph Thibault (boucher) l'Islet.

Service funèbre

de M. et Mme Ernest Timmons

Ste-Anne-de-la-Pocatière (D.N.C.)

L'église de Ste-Anne-de-la-Pocatière était remplie à capacité, mardi dernier, lors du service solennel chanté pour le repos des âmes de M. et Mme Ernest Timmons (Aline Lévesque) décédés dans les Alpes françaises. Les citoyens de Ste-Anne ont voulu s'associer aux membres des familles éprouvées si cruellement.

Monsieur l'abbé Laval Gagnon professeur de Théologie au Séminaire de Sherbrooke, a chanté le service. Il était assisté de M. l'abbé R. Michaud, vicaire, comme diacre et de M. l'abbé Fernand Bernier, directeur du Collège, comme sous-diacre. Assistaient au chœur: M. l'abbé Aurèle Hudon, curé de Ste-Anne-de-la-Pocatière; MM. les abbés A. Beaudoin, L. Dumais, Origène Boulanger du Collège de Ste-Anne-de-la-Pocatière; MM. les abbés Loyala Caron, Eugène Bernier, Chs.-E. Cliche et L.-P. Mercier de l'Ecole Supérieure d'Agriculture.

Le Chant fut exécuté par un puissant ensemble comprenant les membres de la Chorale paroissiale, les membres de la Cantoria Calixa Lavallée et plusieurs professeurs du Collège et de l'Ecole d'Agriculture. Monsieur Jean Anctil dirigeait l'ensemble. M. l'abbé Léon Destroismaisons titulaire des orgues du Collège, était à la console. On exécuta la messe de Pietro Yon.

Aux premiers rangs de l'assistance, on remarquait leur fils: Michel Michaud, de Ste-Anne, les parents de Madame Ernest Timmons: M. et Mme Basile Lévesque de St-Gabriel, Kam; ses frères et sœurs: M. Adrien Lévesque de Ste-Anne; MM. Euclide et Ovide, de St-Gabriel; Mmes Thérèse, Gemma, Anne-Marie, Françoise et Gertrude Lévesque, de St-Gabriel; sa grand-mère, Mme Charles Michaud, de St-Gabriel; ses oncles et tantes: M. et Mme Herménégilde Landry; M. et Mme Ls.-Philippe Michaud; M. et Mme Joseph Ouellet; M. et Mme Edmond Lévesque; M. et Mme Napoléon St-Onge, de Mont-Carmel; Mme Ernest Rousseau, de Nazareth; M. et Mme Thomas Pelletier, de Ste-Anne; M. Jos. Bérubé, de St-Pascal; Mmes Marie-Anne et Juliette Michaud, de Ste-Anne; M. et Mme Joseph Boucher, de Mont-Carmel; sa belle-mère: Madame Ludger Michaud, de Montréal; ses beaux-frères et sœurs: M. Jean-Marc Michaud de Montréal; M. et Mme Ls. Philippe Boucher, de Ste-Anne; M. et Mme Ernest Poulin, de Baucerville; ses neveux et nièces: Gilles, André, de Ste-Anne; Ginette, Yvon, Denis, de Baucerville; ses cousins: Mme Camille Poirier, de Québec; Madame Odilon Lepage, de Nazareth; M. et Mme Georges Laforest, de St-André; Mlle Laurette Ouellet, de Rimouski; M. et Mme Laurent Lavoie; M. et Mme Edgar Bérubé. M. Yves Bérubé; M. Téléphore Dumais, de St-Philippe; M. et Mme Clément Landry, de Ste-Anne; Mlle Imelda Boucher; M. Albéric Michaud, M. et Mme

Ls.-Philippe Ouellet; M. et Mme Roger Ouellet; M. et Mme Fernand Ouellet; M. et Mme Fernando Lavoie, de St-Gabriel; M. Alcide Dumais, de Ste-Anne; M. et Mme Oscar Drapeau, de Mont-Carmel; M. et Mme Jacques St-Onge et Lucien Dubé, de Rivière-du-Loup.

Au nombre des parents de M. Ernest Timmons qui assistaient au service, mentionnons son père et sa mère: M. et Mme Joseph Timmons; ses sœurs: Gertrude, Lucie (Mme Normand Lemire), de Joliette; et Louise; ses frères: Georges et Denis; ses oncles: MM. Henri-Louis Gagnon et J.-L. Dancause; ses tantes: Ludivine Gagnon, Eliane Gagnon; Mme Eugène Gagnon, de Sherbrooke; ses cousins et cousines: M. Charles Gagnon, Benoît Gagnon; M. et Mme L.-P. Jolicoeur; M. et Mme Benoît Ste-Marie; MM. Evariste Dancause, Jean Dancause, Jean Gosselin; M. l'abbé Laval Gagnon; Fernand Gagnon; Roger Gagnon; Léo Dancause; Adrienne Dancause; Yvette Gagnon; Marie-Laure Gagnon; Mme Maurice Hardy (Fernande); Mme Marie-Louis Dancause; M. et Mme Jos. Dancause; Mlle Lucille Gosselin; Mlle Suzanne Gagnon; M. et Mme J.-E. Gorman; M. et Mme D. McManus; M. et Mme C.-E. Bouchard; Mlle Thérèse Bouchard, et autres.

On remarquait également: M. Alfred Plourde, M.P.P., de Mont-Carmel; M. et Mme Charles Bouchard, de St-Denis; Mlle Juliette Dionne, de St-Denis; M. et Mme Adjutor Lelerc, de Québec; M. Raymond Dumont, de Coaticook; Mles Gilberte, Claire, Lucia, Lorette Demers, de Québec; MM. Gérard et Roger Demers, de Québec; M. Jean Langlais et Adrienne Langlais, de St-Denis; M. J.-B. Langlais, de St-Denis; M. et Mme Hervé Lizotte, de N.-Dame-du-Lac; M. Albert Plourde, de Mont-Carmel; M. Alex. Fecteau, M. Heuri Godbout; M. W. Arteau; M. A. Drolet, M. Lahaye, M. Cadrin, de Québec; M. Jos Turmel, de Lévis, M. Georges Paquet, de Québec; M. Roger Dufour, de l'Islet, H. Aubin de Montréal; MM. Ernest Poussard et Alcy McKinnon, de Rivière-du-Loup; Mlle Cécile St-Pierre, de Rimouski; M. Albert Payette et M. Henri Généreux, de Ste-Anne; M. Arthur Després, de St-Gabriel; M. Eugène Milliard; M. le Notaire L.-A. Dupuis; MM. les Dr Clément Germain et Gérard Dallaire; MM. Marcel Garon; M. Maurice Ouellet; Mlle Sylvine Cazes; Jeanette Thériault; Thérèse Martel; Thérèse Dupuis; Zoël Cazes; Antoine Frève; Paul Dumont; Gérard Ouellet Albert et Rose-Emma Ouellet; Mlle Alice Dévost, de Rivière-du-Loup; Geo. Giasson et Trefflé Picard, de St-Roch; Paul-Emile Caron, de St-Jean Port-Joli; M. J.-L. Daoust; M. Albert Sirois; M. J.-N. Rouleau; M. J.-B. Anctil, Camille Morad, F.-X Lambert, Ls.-de-G. Fortin, etc.

FERNAND SIROIS, M.S.C., C.A.
GERARD RENAUD, M.S.C., C.A.

FERNAND SIROIS & CIE,
COMPTABLES AGRES

76, Rue St PIERRE,

QUEBEC,

TÉL: 5-7104



Le TEMPS des FETES
APPROCHE !!!

Vous aurez sans doute besoin
de CARTES de SOUHAITS.

A ceux qui aiment l'originalité dans leur correspondance, nous offrons un assortiment de cartes imprimées à votre choix, et à de très bons prix.

Ne tardez pas, placez votre commande immédiatement chez:

FORTIN & FILS
Ste-ANNE-de-la-POCATIERE
Kam., P. Q.



Le boîtier et le bracelet de cette montre sont rehaussés d'un motif en cœur.

La Gladstone Deluxe, boîtier en or double, 21 pierres.

Il n'y a pas de plus joli cadeau à offrir qu'une magnifique montre Gladstone. C'est un bijou d'élégance et de précision.

POUR Noël

MONTRES

Henri PELLETIER
BIJOUTIER
Ste-ANNE-de-la-POCATIERE

En vente partout chez les meilleurs bijoutiers.